

## La notion de paradigme

Un paradigme, en épistémologie et en sciences humaines et sociales, une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent qui repose sur un fondement défini (matrice disciplinaire, modèle théorique, courant de pensée). *Des univers construits qui sont autant d'explications imparfaites*, dit Braudel.

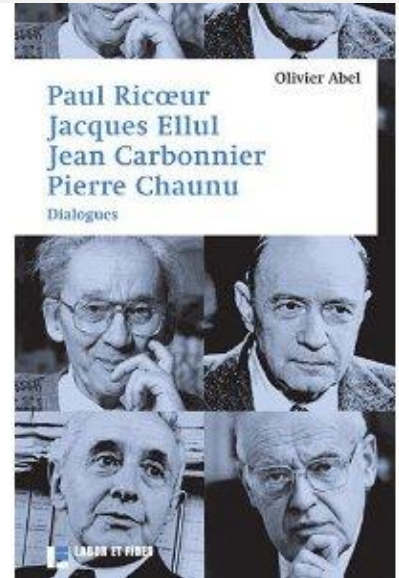
En histoire, l'Ecole des Annales a élaboré et progressivement imposé un nouveau paradigme : la longue durée. Une autre manière d'écrire l'histoire a émergé.

Deux clefs sont proposées pour comprendre ce grand « pattern » explicatif de l'histoire qu'on appelle la longue durée : la tendance séculaire et le structuralisme. La première clé est encore à l'état d'ébauche. La seconde non. Le grand courant dominant le XX<sup>ème</sup> siècle fut en effet le structuralisme qui s'est imposé en anthropologie et en linguistique. Braudel analyse la notion de structure, dans ce qu'elle a de fécond pour l'analyse historique, comme dans ce qu'elle peut avoir de « déterminant ». La longue durée peut être considérée comme un paradigme nouveau qui organise le travail des historiens. Braudel lui-même avait conscience du changement

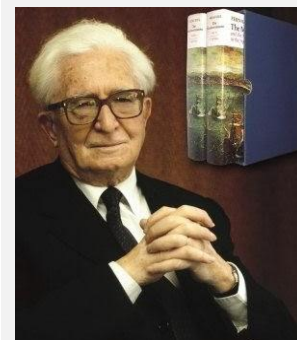
**Fernand Braudel**, Histoire et Sciences sociales, *Écrits sur l'histoire*. Paris, Éditions Flammarion, 1985. Extraits.

Au delà des cycles et inter-cycles, il y a ce que les économistes appellent, sans toujours l'étudier, la tendance séculaire. Mais elle n'intéresse encore que de rares économistes et leurs considérations sur les crises structurelles, n'ayant pas subi l'épreuve des vérifications historiques, se présentent comme des ébauches ou des hypothèses, à peine enfoncées dans le passé récent, jusqu'en 1929, au plus jusqu'aux années 1870. Elles offrent cependant une utile introduction à l'histoire de longue durée. Elles sont une **première clef**.

**La seconde**, bien plus utile, est le mot de structure. Bon ou mauvais, celui-ci domine les problèmes de la longue durée. Par structure, les observateurs du social entendent une organisation, une cohérence, des rapports assez fixes entre réalités et masses sociales. Pour nous, historiens, une structure est sans doute assemblage, architecture, mais plus encore une réalité que le temps use mal et véhicule très longuement. Certaines structures, à vivre longtemps, deviennent des éléments stables d'une infinité de générations : elles encombrant l'histoire, en gênent, donc en commandent l'écoulement. D'autres sont plus promptes à s'effriter. Mais toutes sont à la fois **soutiens et obstacles**. **Obstacles**, elles se marquent comme des limites (des enveloppes, au sens mathématique) dont l'homme et ses expériences



Quatre historiens qui ont marqué leur temps



**Commentaire [MD1]:** C'est sur le terme « obstacle » que Braudel s'attarde.. Elles constituent des freins, des barrières, des cadres qu'il est nécessaire ou souhaitable de briser.

ne peuvent guère s'affranchir. Songez à la difficulté de briser certains cadres géographiques, certaines réalités biologiques, certaines limites de la productivité, voire telles ou telles contraintes spirituelles : les cadres mentaux, aussi, sont prisons de longue durée.

L'exemple le plus accessible semble encore celui de la contrainte géographique. L'homme est prisonnier, des siècles durant, de climats, de végétations, de populations animales, de cultures, d'un équilibre lentement construit, dont il ne peut s'écarter sans risquer de remettre tout en cause. Voyez la place de la transhumance dans la vie montagnarde, la permanence de certains secteurs de vie maritime, enracinés en tels points privilégiés des articulations littorales, voyez la durable implantation des villes, la persistance des routes et des trafics, la fixité surprenante du cadre géographique des civilisations.

Mêmes permanences, ou survivances dans l'immense domaine culturel. Le livre magnifique d'Ernst Robert Curtius qui va enfin paraître dans une traduction française, est l'étude d'un système culturel qui prolonge, en la déformant par ses choix, la civilisation latine du Bas-Empire, accablée elle-même sous un lourd héritage : jusqu'aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, jusqu'à la naissance des littératures nationales, la civilisation des élites intellectuelles a vécu des mêmes thèmes, des mêmes comparaisons, des mêmes lieux communs et rengaines. (...)

L'histoire des sciences connaît, elle aussi, des univers construits qui sont autant d'explications imparfaites, mais à qui des siècles de durée sont accordés régulièrement. Ils ne sont rejetés qu'après avoir longuement servi. L'univers aristotélicien se maintient sans contestation, ou presque, jusqu'à Galilée, Descartes et Newton ; il s'efface alors devant un univers profondément géométrisé qui, à son tour, s'effondrera, mais beaucoup plus tard, devant les révolutions einsteiniennes.

## SUJETS DE DISSERTATION

L'histoire est-elle cyclique ?

L'histoire est-elle un déterminisme ?

L'histoire n'est-elle que le lieu des grands déterminismes ?

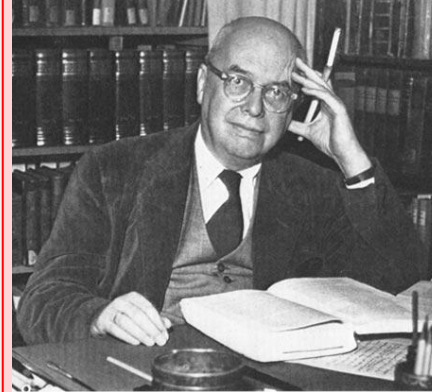
En quoi l'histoire peut-elle être le lieu de la liberté ?

**Commentaire [MD2]:** De grandes déterminations, ce qu'on peut appeler des « conditionnements ». Il semble que notre millénaire se caractérise par l'affranchissement de plus en plus grand de ces « structures ».

**Commentaire [MD3]:** C'est ce qu'on appelle une « mentalité ». Braudel est considéré comme le fondateur de l'histoire des mentalités. On peut le voir aujourd'hui avec l'islam qui implique une mentalité et qui est une prison, et sans nul doute hélas, une prison de longue durée. Cette idée que l'homme est prisonnier des cadres dans lequel il vit est un avatar de la pensée marxiste et qui a constitué une de ces prisons dont il a été difficile pour les intellectuels de se défaire. Il a fallu l'immense échec du bolchévisme, la réalité des goulags et Soljenitsyne pour que le terrorisme exercé par la pensée marxiste cesse de peser.

**Commentaire [MD4]:** Il est possible d'avancer l'hypothèse que la « structure » est un invariant anthropologique. Elle s'applique à toutes les dimensions de l'existence humaine et à toutes les sciences : l'histoire, la physique, les mathématiques, la philosophie elle-même a vécu des mêmes « notions ». Mais ces paradigmes malgré leur force, leur résistance, leur puissance sont voués à l'effondrement et à être remplacés par de nouveaux patrons. Certaines découvertes peuvent y conduire.

**Commentaire [MD5]:**



ER Curtius

*La Littérature européenne et le Moyen Âge latin* (1948). Il soutient l'hypothèse que toutes les littératures européennes utilisent les mêmes *topoi*, et qu'il existe donc une communauté culturelle européenne autour des éléments narratifs.